

Comment guérir ma condition en utilisant les principes d'UCEM ?

Question :

J'ai une affection médicale très grave dans laquelle le sang dans mes jambes ne circule pas correctement pour se rendre au cœur, maladie dont les médecins disent qu'elle ne va que s'aggraver avec le temps. *Un Cours en Miracles* stipule que ma peur, ma culpabilité et mon attaque sont à l'origine et la véritable cause du problème. J'ai besoin de guérir mes jambes (esprit) parce qu'à mesure que la situation empire, ma peur augmente à des niveaux intenses, des niveaux jamais rencontrés auparavant dans ma vie. Lorsque ma peur augmente ainsi, mes jambes empirent. J'ai besoin de briser ce cercle vicieux bientôt, ou je suis certain que cela finira par la mort. Si je meurs ou que je deviens fou, comment pourrais-je apprendre le *cours*, guérir et trouver la paix ?

Texte 556, 12, 5 : « *Ce monde est une tentative de prouver ton innocence pendant que tu chéris l'attaque. Son échec réside en ce que tu te sens toujours coupable, mais sans comprendre .* » Je ne suis même pas conscient de me sentir coupable. Est-il important pour moi de comprendre pourquoi je me *sentirais toujours coupable* ? Dans l'affirmative, comment puis-je trouver cette compréhension afin que mon esprit et mon corps puissent guérir ? Ou bien peut-être que cela n'est pas nécessaire ? Puis-je simplement le remettre au Saint-Esprit et Le laisser guérir mon esprit et mon corps ? Dans l'affirmative, comment puis-je faire cela ? J'ai essayé plusieurs fois de lui donner le « petit désir » qu'Il demande. Mes jambes continuent à empirer. Une fois, durant un bref moment, j'ai pu me voir comme n'étant pas un corps. Un merveilleux sentiment semblait monter dans mes jambes. Elles semblaient guéries pour quelques heures (en tout cas sans douleur). Était-ce un instant saint ? Ou était-ce juste une de mes illusions ?

Texte 557,14, 1 : « *Le miracle est possible quand la cause et l'effet sont mis ensemble, non gardés à part. La guérison de l'effet sans la cause ne peut que transformer les effets en d'autres formes. Et ceci n'est pas guérir.* » Cela signifie-t-il que je dois être conscient de la cause avant de pouvoir l'assimiler à l'effet ? Je médite profondément là-dessus mais je suis incapable de trouver la cause pour guérir mon esprit et mon corps. Ou bien est-ce que tout ça est le rôle du Saint-Esprit ? Dans l'affirmative, mes efforts pour lui donner la petite volonté qu'il demande ne semblent pas avoir réussi. Comment dois-je procéder ?

Une autre chose me préoccupe au plus haut point, c'est que je suis incapable de cacher ma peur à mon épouse. Ce qui lui cause également énormément de frayeur, tant et si bien qu'elle commence à son tour à avoir des symptômes physiques. Comment puis-je empêcher la peur de se répandre ainsi dans notre « monde d'illusions » ?

Réponse :

Premièrement, assurez-vous que vous faites éventuellement tout ce qui est possible et nécessaire au point de vue médical concernant votre condition. Êtes-vous satisfait de toutes les opinions médicales que vous avez reçues et êtes-vous convaincu qu'il n'y a pas d'autres interventions médicales, traditionnelles ou alternatives, qui puissent vous aider à arrêter ou à inverser la détérioration ? Il n'y a rien dans le *cours* qui nous empêche de chercher des réponses dans le monde, si cela peut contribuer à soulager la peur. (T.2. IV.4 :5,6,7). En outre, vous et votre épouse pourriez vouloir obtenir une consultation ou peut-être une forme de thérapie pour vous aider à réduire vos craintes sur votre état de santé.

Le but du *cours* n'est pas de nous aider à changer quelque chose en dehors de nous dans le monde ou dans notre corps, bien qu'il arrive que des changements surviennent à la suite de la pratique de ses principes. Seriez-vous satisfait d'un résultat dans lequel vous êtes en paix, sans égard à ce qui semble se produire dans vos jambes et dans votre corps ? C'est l'invitation que Jésus offre à tout le monde par l'intermédiaire de son *cours*. Bien sûr, ce n'est pas ce que nous *pensons vouloir*, puisque nous sommes toujours concentrés sur le monde de la forme et que nous croyons que notre paix repose sur le contrôle des conditions semblant être à l'origine de la douleur et de la peur. Jésus considère notre situation bien différemment, et s'unir à lui dans nos esprits nous permettra éventuellement de voir les choses comme lui les voit.

Nous partageons *tous* la même culpabilité sous-jacente et c'est elle qui cause tous nos symptômes et nos peurs. Ce n'est pas une culpabilité spécifique reliée à une action ou inaction spécifique dans cette vie, mais plutôt une auto-accusation au cœur de notre être, parce que nous existons comme personnes séparées. Nous croyons avoir volé notre vie et notre indépendance à Dieu, une attaque vicieuse et mortelle contre Lui. Il y a très peu de gens qui sont en contact avec la culpabilité relative à cette idée folle. Le *cours* nous assure que ce n'est rien de plus qu'une auto-tromperie illusoire pour continuer à garder la séparation bien réelle dans nos esprits.

C'est pourtant ce que nous croyons inconsciemment, et c'est ce que nous choisissons de continuer à croire. En fait, nous avons fait le monde et nos corps avec tous ses problèmes apparents afin de garder cette culpabilité bien enfouie dans nos esprits. Il semble maintenant que les choses nous arrivent, sur lesquelles nous n'avons pas de contrôle, nous ne sommes plus en mesure de voir que toutes nos souffrances viennent d'un choix de nous voir coupés et séparés de l'Amour, notre Source. Les conditions de notre corps semblent la cause de notre douleur et de notre peur. Tout cela paraît très sérieux, très grave car c'est un symbole de notre croyance inconsciente que Dieu fera sûrement quelque chose pour se venger sur nous de cette attaque. Il nous punira et nous fera souffrir avant de nous anéantir, reprenant finalement la vie que nous Lui avons volée, ne nous laissant pas une jambe pour nous tenir debout.

La véritable cause, la culpabilité relative à la séparation, resterait à jamais enfouie dans nos esprits si nous n'avions pas l'assistance du Saint-Esprit. Ce n'est pas que nous Lui remettons simplement notre douleur et notre peur pour qu'Il les supprime. Cela ne ferait que porter atteinte à notre puissance, au pouvoir de notre propre esprit (lequel a choisi la douleur et la culpabilité en premier lieu) de faire un choix différent, un choix pour la paix, une fois que nous nous souvenons que ce choix nous appartient. **(T.2.VII.1)** Le Saint-Esprit inverse les plans de l'ego en nous enseignant comment utiliser ce qui a été fait pour recouvrir notre culpabilité (les symptômes physiques) comme moyens de reconnaître maintenant la culpabilité, du moins de façon indirecte.

Avec l'aide que nous offre Jésus ou le Saint-Esprit, nous pouvons remettre en question la vérité de notre croyance sous-jacente à notre sujet, une fausse croyance qui dit que nous méritons de souffrir pour notre nature pécheresse. À mesure que se développe notre relation avec Jésus ou l'Esprit Saint, à mesure que nous pratiquons de nous en remettre à Eux pour avoir Leur propre interprétation de notre situation, une fois que nous avons reconnu avoir été à l'écoute de l'interprétation de l'ego, nous allons trouver que nous nous permettons de plus en plus souvent de faire l'expérience de l'amour qui a toujours été en nous, mais qui a été recouvert par la culpabilité et la peur. La préoccupation du corps commence aussi à régresser. Les symptômes peuvent ou non changer, mais dans ces moments où nous sommes unis à l'amour de Jésus, les symptômes physiques n'ont pas autant d'importance.

Il est certes possible que, lors de votre expérience de ne pas ressentir de douleur dans les jambes lorsque vous étiez ouvert à l'idée que vous n'êtes pas un corps, vous vous êtes permis de vous unir à l'amour de Jésus et de faire l'expérience d'un instant saint. Ce qui est utile dans cette expérience, c'est qu'elle démontre qu'il n'y a rien d'autre que vos croyances qui ont besoin de changer dans votre esprit. La douleur revient lorsque nous redevenons encore effrayés par l'amour, mais à mesure que nous apprenons que ce n'est pas un péché d'avoir peur de l'amour, nous reconnaissons aussi que nous n'avons pas besoin de nous punir de croire encore que nous sommes séparés de l'amour. Peut-être que la tentation sera forte d'utiliser le statut de l'état de vos jambes pour mesurer vos succès ou vos échecs dans l'application des principes de pardon du *cours*, et de votre jonction avec Jésus, mais c'est tout simplement un piège de l'ego pour ramener votre attention dans le monde de la forme plutôt que sur le choix de la paix dans votre esprit. Or le seul critère est l'expérience de paix que vous ressentez, et qu'il convient d'utiliser pour mesurer ces progrès. **(T.14.XI)**

Quelques points supplémentaires pour clarifier certains points : Soyez assuré que la mort du corps n'a aucun effet sur notre apprentissage du *cours*, mais qu'elle semble seulement un facteur de limitation alors que nous nous identifions encore à un corps. C'est l'esprit qui apprend les leçons de l'Esprit Saint, et l'esprit ne dépend pas de l'existence d'un corps pour retenir ces leçons. En vérité, le corps est contenu dans l'esprit et ce n'est pas l'inverse, comme nous nous sommes dupés à le croire. Cela deviendra plus clair avec le temps, au fur et à mesure que vous pratiquez le pardon.

Le passage que vous citez sur le miracle signifie que nous voulons porter notre conscience sur la cause (culpabilité dans l'esprit) plutôt que sur l'effet (symptôme dans le corps). Car si notre but n'est que la guérison du symptôme physique, plutôt que voir le véritable problème dans l'esprit, alors, même si nous trouvons un moyen d'éliminer le symptôme physique, il sera tout simplement remplacé par un autre symptôme puisque nous n'aurons rien fait au sujet de la guérison de la culpabilité due à la séparation dans l'esprit. Et comme Jésus fait remarquer un peu plus tard dans le texte : « *Le miracle est inutile si tu apprends seulement que le corps peut être guéri, car ce n'est pas cette leçon qu'il est venu enseigner. La leçon, c'est que l'esprit était malade qui a pensé que le corps pouvait être malade ; de projeter sa culpabilité n'a rien causé, et n'a pas eu d'effets.* » **(T.28.II.11 :6,7)**

Maintenant ce n'est pas pour nous faire sentir coupables quand nous continuons à vouloir que le corps soit guéri, un désir bien naturel tant que nous demeurons identifiés à lui, mais cela vise seulement à nous rappeler qu'il y a tellement plus qui nous appartient que tout ce que nous pouvons demander (**T.15.III.1,2**)

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 393